

Pour une histoire des écritures régionales Le cas de la Côte-Nord

Pierre Rouxel

Volume 15, Number 2, 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/11471ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Histoire Québec

ISSN

1201-4710 (print)

1923-2101 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Rouxel, P. (2009). Pour une histoire des écritures régionales : le cas de la Côte-Nord. *Histoire Québec*, 15(2), 34–38.

Pour une histoire des écritures régionales

Le cas de la Côte-Nord

par Pierre Rouxel,
 initiateur du Grénoc (Groupe de recherche sur l'écriture nord-côtière)
 chercheur au Cégep de Sept-Îles et chercheur associé à l'UQAM

Pierre Rouxel arrive de Bretagne à l'Université Laval en 1969 pour y étudier la littérature canadienne-française et préparer une thèse de maîtrise sur Gabrielle Roy. En janvier 1972, il commence sa carrière de professeur de littérature au Campus Mingan de Sept-Îles (Cégep régional de la Côte-Nord). Il quitte la région en 1978 pour préparer à Ottawa un doctorat sur le polémiste Valdombre (Claude-Henri Grignon). En 1982, il revient sur la Côte-Nord et poursuit sa carrière au Cégep de Sept-Îles. Membre de la Société historique du Golfe de Sept-Îles, il s'occupe pendant plus de quinze ans de l'édition de la Revue d'histoire de la Côte-Nord à Sept-Îles. Il commence alors à s'intéresser à la présence de la Côte dans l'écriture. En 2005-2006, il est l'initiateur du Groupe de recherche sur l'écriture nord-côtière (le Grénoc) qui publie depuis 2006 la revue Littoral. Il est actuellement chercheur au Cégep de Sept-Îles et chercheur associé au Laboratoire Imaginaire du Nord de l'UQAM.

La place des régions dans l'histoire littéraire officielle

La récente parution de *l'Histoire de la littérature québécoise*¹ met en évidence deux aspects importants : la richesse du corpus littéraire québécois et l'absence dans cette histoire des écritures des

régions. Un peu, comme si, en faisant une histoire littéraire du Québec, à Québec ou à Montréal, on faisait automatiquement un tour complet de l'écriture québécoise, et donc, des écritures des régions. Nous qui vivons en région savons que ce n'est pas le cas. La question qui se pose est alors la suivante : attendre que les universitaires des grands centres s'intéressent à nos corpus régionaux ou décider en région d'ouvrir des chantiers ayant pour objet d'étude les écritures régionales, où devraient collaborer spécialistes de l'histoire et spécialistes de l'écriture?

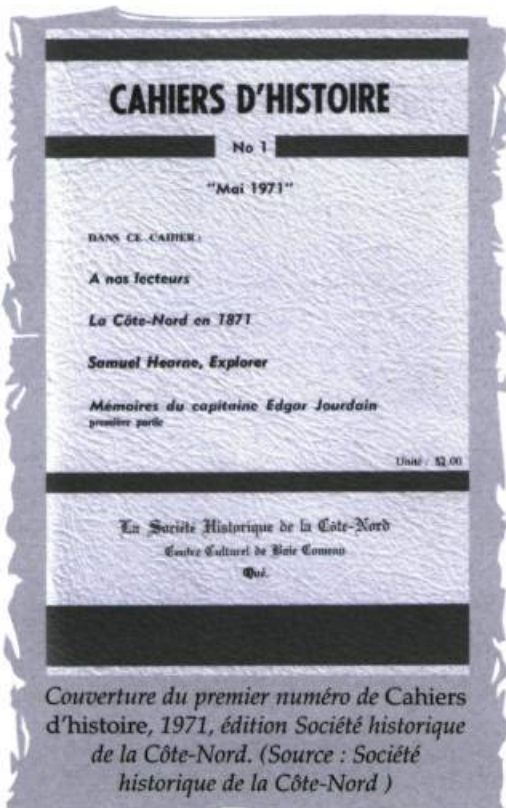
Le cas Côte-Nord

Des revues d'histoire à « Littoral »
 En région Côte-Nord, les études historiques s'affirment et s'affichent en 1971 avec les *Cahiers d'histoire* qui publient quatre numéros, en 1971, 1972 et 1977. En 1984, naît la *Revue d'histoire de la Côte-Nord*. En 2009, paraîtra en juin le n° 47-48 qui fêtera alors ses 25 ans d'existence!

Grâce aux travaux menés aussi par des amateurs et des spécialistes, ces deux revues ont rendu consistantes les études nord-côtières. La jeune revue *Littoral*, qui s'intéresse plus particulièrement à l'écriture de notre région, veut à son tour apporter sa contribution aux travaux de cette « École nord-côtière » dont les écrits sont à la fois de recherche, de réflexion, de témoignage et de création.

De l'histoire à l'histoire de l'écriture : le cas du Grénoc et de « Littoral »

Le Groupe de recherche sur l'écriture nord-côtière (le Grénoc) est né en 2005-2006. Le Cégep de Sept-Îles a décidé de le soutenir. Ce projet d'étudier l'écriture nord-côtière est né au fil des ans alors que je m'occupais, entre 1985 et 2002, de la publication de la *Revue d'histoire de la Côte-Nord* à Sept-Îles. Je devins convaincu que des textes présentant une évidente dimension historique pouvaient être lus autrement et se révéler intéressants à d'autres points de



Couverture du premier numéro de Cahiers d'histoire, 1971, édition Société historique de la Côte-Nord. (Source : Société historique de la Côte-Nord)

vue (humain, psychologique, sociologique, esthétique, etc.)². Et qu'à côté des textes à caractère fortement historique, il y en avait d'autres qui s'inscrivaient résolument dans les registres de la fiction. Tous ces écrits, fortement enracinés, participent à l'histoire, à la culture et à la « représentation » de la région et contribuent à forger sa « sensibilité » et « son imaginaire ».

De l'histoire de l'écriture à l'histoire : le cas du Grénoc et de « Littoral »

La question qu'il faut se poser ressemblerait à celle-ci : tenter de cerner ces autres dimensions portées par les textes, ainsi que leur représentation, n'est-ce aussi participer à la recherche historique concernant la région? Ou plus brièvement : l'histoire d'une région n'est-elle pas aussi faite de l'histoire de sa représentation? En quel cas, il faudrait prendre en compte les écritures de région et en faire, au même titre que les lieux, les événements et les personnages, un matériel historique à étudier. Ceci, pour donner de la région une histoire plus nuancée et peut-être plus totale. Heureusement, passer par l'écriture ramène inévitablement à l'histoire.

Le Grénoc et sa revue « Littoral »

En gros, le Grénoc poursuit trois objectifs principaux :

1. Faire l'inventaire des écrits qui « racontent » la région Côte-Nord.
2. Mettre en évidence ses travaux en publiant chaque année *Littoral*.
3. S'efforcer de collaborer à toute

initiative favorisant la promotion de l'écriture nord-côtière. Le Grénoc participe ainsi à la vie culturelle du milieu, à son développement et à son rayonnement.

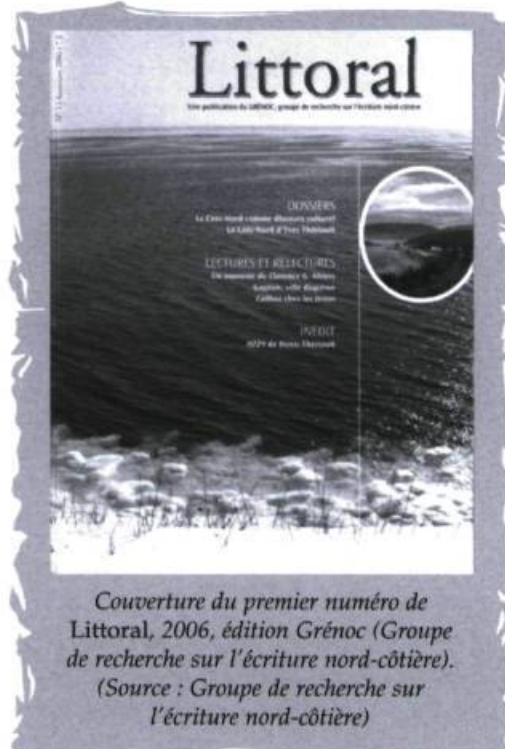
Littoral paraît une fois l'an, à l'automne. Le premier numéro a été publié en 2006. La rubrique « Dossiers » permet d'aborder des questions plus larges, alors que « Lectures et relectures » propose la redécouverte d'œuvres connues ou moins connues. Enfin, pour faire un lien entre les textes anciens et les plus récents, la chronique « Inédits » donne une place à des voix d'aujourd'hui qui prouvent que l'écriture nord-côtière est toujours vivante.

Le corpus nord-côtier (et sa lecture)

Par écriture nord-côtière, on entend toute écriture qui évoque d'une façon ou d'une autre la Côte-Nord. Le concept d'écriture nord-côtière se définit par conséquent par rapport à un territoire. Ce « territoire-référent » se précise à travers trois grands espaces. Le premier est géographique : un littoral qui s'étend de Tadoussac à Blanc-Sablons. Le second, historique : plus de quatre siècles (des textes de Jacques Cartier aux plus récents, qui, dès les tout débuts, inscrivent dans leurs propos la rencontre avec les autochtones). Le troisième, d'ordre humain et culturel. Trois identités le construisent : autochtone, francophone et anglophone qui ont chacune leur histoire, leur culture et leurs écritures. Le corpus nord-côtier, exceptionnel par sa quantité, sa



Couverture du premier numéro de La Revue d'histoire de la Côte-Nord, 1984, édition Société historique de la Côte-Nord. (Source : Société historique de la Côte-Nord)



Couverture du premier numéro de Littoral, 2006, édition Grénoc (Groupe de recherche sur l'écriture nord-côtière). (Source : Groupe de recherche sur l'écriture nord-côtière)

longévité et sa diversité, est plutôt de genre qui fait voyager. L'écriture d'ici est d'abord redigée par des nomades avant de l'être par des sédentaires bien établis dans leurs lieux? Le premier



Membres fondateurs du Groupe de recherche sur l'écriture nord-côtière : Jérôme Guénette, Marie-Ève Vaillancourt et Pierre Rouxel lors du lancement du n° 3 de Littoral, le 12 décembre 2008 au Cégep de Sept-Îles. (Source : Journal Le Nord-Est, Sept-Îles)

regard qui dit la côte est d'abord extérieur. Il faudra attendre la deuxième moitié du XIX^e siècle pour que s'élabore une écriture de l'intérieur avec le *Journal de Placide Vigneau*³, fidèlement rédigé entre 1857 et 1926.

L'imaginaire nord-côtière

L'imaginaire d'une région s'enracine dans un ensemble de données, objectives et historiques pour la plupart, qui agissent comme des déclencheurs. L'imaginaire a donc un indispensable besoin de réalités, faits, événements, personnages, déclarations, discours. Et si ces éléments transportent une charge émotive ou spectaculaire, ils ont des chances d'être « efficaces » sur le plan de l'imaginaire. Disons que la mémoire et l'imaginaire retiennent ce qui est impressionnant, ce qui frappe. C'est alors que les mots prennent

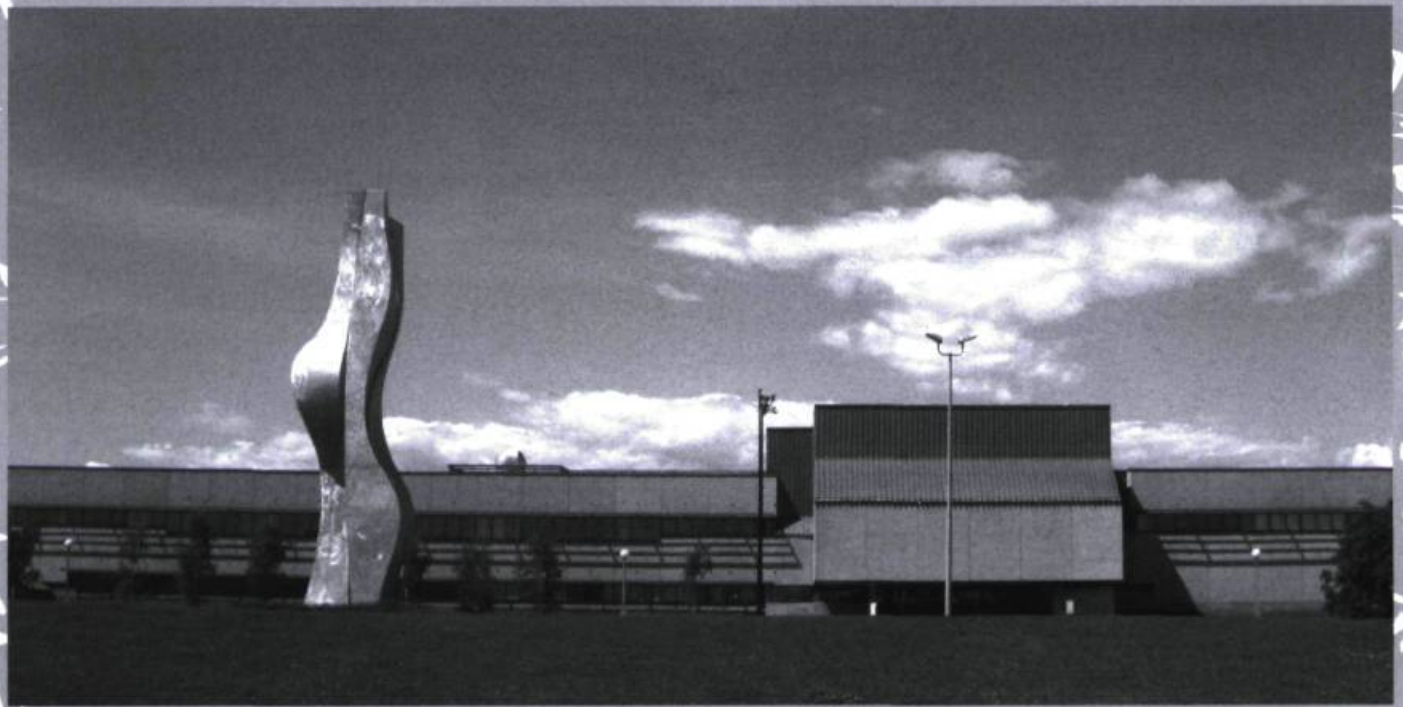
le relais : ils réagissent, rapportent, décrivent... et parfois dérivent! La plupart du temps, à l'occasion d'une démarche créatrice qui arrange et réarrange. Alors l'écriture joue son rôle dans l'élaboration d'un imaginaire régional. Les fictions deviennent tout à coup des cristallisations momentanées de cet imaginaire qu'elles contribuent à chaque fois à consolider en le remodelant. L'œuvre écrite, publiée, lue et commentée, s'inscrit désormais dans la trame de l'histoire régionale, devenant à son tour un nouveau matériau et un nouveau déclencheur.

Voilà qui explique pourquoi l'imaginaire nord-côtière puise sa richesse et sa force dans toutes les réalités de la vie nord-côtière. Signalons un premier élément d'importance, d'ordre géographique : l'espace nord-

côtière dans son immensité et ses diversités, accueillant ou austère. Par ailleurs, l'histoire offre quantité d'événements marquants et de personnages dont la stature « mythique » ne fait plus aucun doute (les Marguerite de Roberval, Jolliet, Gamache, Menier, Comeau, Puyjalon, Labrie...). Et que dire des vastitudes du Nord? Que dire de l'histoire plus récente des grands chantiers nord-côtières qui rythment le développement économique et renouvellent l'imaginaire nord-côtière en l'enrichissant des paramètres de la modernité? Non, décidément, la Côte-Nord ne manque pas de « matériel déclencheur ». La preuve en est dans l'immense corpus écrit qui n'en finit plus de redire la Côte : des explorateurs, missionnaires, administrateurs, voyageurs, poètes, chanteurs, conteurs, romanciers...

Deux pionniers : M^{re} Bélanger et Damase Potvin

Les travaux de l'historien fondateur de la Société historique de la Côte-Nord, M^{re} René Bélanger, méritent qu'on s'y arrête un moment : après de nombreuses publications d'ordre historique, voilà qu'il publie, en 1971, son anthologie, *La Côte-Nord dans la littérature*⁴, qui en fait d'une certaine façon le véritable précurseur des travaux du Grénoc. Il marquait là, de façon magistrale, ce passage de l'histoire de sa région à l'histoire de son écriture. Et ses choix éditoriaux sont aussi ceux du Grénoc : son approche met au premier plan le référent Côte-Nord, quels que soient les auteurs et leurs approches. Et s'il n'aborde pas



Le Cégep de Sept-Îles abritant le bureau du Grénoc. (Source : Map Design)

explicitement la question de l'imaginaire, il en a pressenti l'importance quand il parle dans son avant-propos d' « étudier la littérature en fonction de l'histoire et de la géographie » pour vibrer avec les écrivains qui ont regardé « la Côte avec un œil neuf ou qui l'ont tout simplement connue et aimée depuis toujours⁵ ». Saluons aussi Damase Potvin, un écrivain trop rapidement dit régionaliste qui manifesta pour la Côte-Nord un intérêt évident, dont témoignent certaines publications : *Les Îlets Jérémie* (1928), *En zigzag sur la Côte* (1929), *Puyjalon* (1938), *Le Saint-Laurent et ses îles* (1945), qui amorcent une réflexion sur l'attrait exercé par les régions nordiques, inaugurant une sorte de « critique de la nordicité ». Son attachement l'amène à publier, en 1944, *Les Oubliés / Écrivains nordiques*⁶, où il s'interroge sur la « Côte-Nord, si mystérieuse encore⁷ ».

Bilan

Pour une indispensable collaboration des passionnés d'histoire et d'écriture

Si l'on veut qu'un jour on écrive une histoire complète de l'écriture québécoise, il revient à chaque région de s'occuper de l'écriture qui la concerne. Mais la collaboration entre les historiens et les spécialistes de l'écriture s'avère indispensable, leurs travaux pouvant s'enrichir d'emprunts réciproques. Les historiens peuvent aider les littéraires en s'intéressant à un côté de l'histoire souvent négligé : l'histoire de l'écriture, des livres, des publications, etc. Ils peuvent donc publier des répertoires de dates, de titres, de noms d'auteurs. S'en tenir à l'information, la retrouver, la classer, l'ordonner... serait déjà une immense contribution : ce serait enrichir la connaissance histo-

rique « brute » d'un volet de l'histoire culturelle et mettre la table à ceux qui voudraient étudier ces écrits. Pour y cerner, par exemple, les traits distinctifs d'une culture régionale à travers son imaginaire, dimension où s'entrelacent des contenus historiques et des manières d'être et de vivre. Passer par l'imaginaire nous ramènerait à l'histoire de la région, en nous donnant des outils pour l'appréhender autrement. Ce serait en même temps une occasion de « faire sortir la région de sa région », de la faire connaître à l'extérieur. Pour ramener les corpus régionaux dans le giron du corpus national, rien de tel en effet que la recherche. Les questions étudiées n'ont pas de territoire. On ne lit pas autrement et on n'étudie pas autrement... parce qu'on est en région!

Enfin, la recherche sur l'écriture d'une région permet la réappropriation d'une partie du patrimoine culturel. Les liens tissés avec les grands centres peuvent alors s'avérer d'un grand secours. Ainsi, le Laboratoire Imaginaire du Nord de l'UQAM avec lequel le Grénoc entretient des relations a déjà réédité trois

œuvres nord-côtières : en 2004, *L'Impératrice de l'Ungava* d'Alexandre Huot [1927]; en 2007, *Récits du Labrador* de Henry de Puyjalon [1894]; et récemment, les *Lettres du père Crespel et son naufrage à Anticosti en 1736* [1742]. Dans la collection « Jardin de givre ».

Mais qu'en est-il exactement dans chacune des régions du Québec? À quand cette histoire québécoise de l'écriture qui prendrait en compte les corpus régionaux?

Notes

¹ BIRON, Michel, DUMONT, François et Élisabeth NARDOUT-LAFARGE, *Histoire de la littérature québécoise*, Montréal, Boréal, 2007.

² On peut en effet, à titre d'exemple, faire une lecture « poétique » des récits de Jacques Cartier. Ce que prétend le poète Pierre Perrault qui écrit dans *Irréconciliable désir de fleuve* (Trois-Rivières, Les Forges, 2008) : « ce premier poète du fleuve » qui « constate en poésie à sa manière » (p. 14 et 132).

³ *Rapport des Archives du Québec / 1968*, Québec, Ministère des Affaires culturelles, Roch Lefebvre éditeur officiel du Québec, 1969. Document présenté et annoté par M^{re} René Bélanger.

⁴ Québec, Éditeur Bélisle, 128 p.

⁵ *Ibid.*, p. 5.

⁶ Québec, Roch Poulin, 239 p.

⁷ *Ibid.*, p. 23-24.



M^{re} René Bélanger. (Source : Collection histoire régionale, Société historique de la Côte-Nord)

Originellement construite en 1894, l'église Saint-Paul d'Aylmer a été victime d'un incendie criminel le 11 juin dernier. Les murs ayant résisté malgré tout au feu, le conseil de fabrique envisage de reconstruire le bâtiment patrimonial pour lui redonner son apparence d'antan tout en répondant, de façon moderne, à des besoins communautaires plus vastes. L'objectif : un édifice multifonctionnel alliant le passé et l'avenir, le patrimoine et la technologie de pointe. Pour y parvenir, un concours d'idées auprès des firmes d'architectes ou autres firmes intéressées, au Québec et dans la Région de la capitale nationale du Canada.

Pour ceux que le défi intéresse et qui voudraient en connaître davantage sur ce concours : 819 684-4275 ou 819 684-5318; <http://www.paroissestpaul.ca> ou st-paul@videotron.ca

